

« Quel monde désirons-nous léguer à l'avenir ? », demandait récemment le pape François dans une des petites capsules-video de ses réseaux sociaux ? (août 2019) Sa réponse : « Léguons un monde avec des familles ».

La famille est à la fois un souci et une espérance sur laquelle le pape revient constamment dès le début de son pontificat. Oh ! non pas la famille idéale et parfaite de nos prospectus vieillies. Le pape François ne vit pas dans une tour d'ivoire et il déteste les idéologies. Par dessus tout, il voit que le rythme du monde a changé, et la culture avec ! « Les individus sont moins soutenus que par le passé par les structures sociales dans leur vie affective et familiale », écrit-il dans son exhortation sur la famille (*Amoris laetitia* = AL 32). « Les tensions, continue le pape, induites par une culture individualiste exacerbée, créent au sein des familles des dynamiques de souffrance et d'agressivité. Je veux y ajouter le rythme de vie actuel, le stress, l'organisation sociale et l'organisation du travail, parce qu'ils sont des facteurs culturels qui font peser des risques sur la possibilité de choix permanents » (AL 33).

C'est clair : la famille parfaite n'existe pas ! « C'est le grand héritage que nous pouvons donner à nos enfants, une très bonne leçon, affirme François : nous faisons des erreurs, oui ; nous avons des problèmes, oui. Mais nous savons que ce n'est pas cela qui compte vraiment. Nous savons que les erreurs, les problèmes, les conflits sont une occasion de nous rapprocher les uns des autres, de nous rapprocher de Dieu. » (Philadelphie 26/9/2015) « Aucune famille n'est une réalité parfaite et confectionnée une fois pour toutes, mais elle requiert un développement graduel de sa propre capacité d'aimer » (AL 325).

Dans sa toute fraîche encyclique *Fratelli tutti*, le Pape réaffirme l'importance du lien familial. « Dans une famille, les parents, les grands-parents, les enfants sont de la maison ; personne n'est exclu. Si l'un d'eux a une difficulté, même grave, bien qu'il l'ait cherchée, les autres vont à son secours, le soutiennent ; sa douleur est partagée par tous. L'image de ces mères et épouses me vient à l'esprit. Je les ai vues à Buenos Aires, en rangs, les jours de visite pour entrer dans la prison, afin de voir un fils ou le mari qui ne s'est pas bien comporté, pour le dire en langage simple.

Mais elles ne les abandonnent pas, parce qu'ils continuent d'être de la maison. Comme ces femmes nous instruisent ! Dans la société, ne devrait-il pas en être de même ? Et, cependant, nos relations sociales se fondent sur la confrontation, qui provoque le rejet. Ma position, mon idée, mon projet se consolident si je suis capable de vaincre l'autre, de m'imposer, de l'écarter. Ainsi, nous construisons une culture de rejet qui aujourd'hui a pris des dimensions mondiales. Est-ce cela être famille ? Non ! Dans les familles, tous contribuent au projet commun, tous travaillent pour le bien commun, mais sans carboniser chaque membre. Au contraire, ils le soutiennent, ils le promeuvent. Ils se querellent, mais il y a quelque chose qui ne change pas : c'est ce lien familial. Les querelles de famille donnent lieu par la suite à des réconciliations. Les joies et les peines de chacun sont assumées par tous. Ça oui, c'est être famille ! » (*Fratelli tutti* 230).

Très réaliste, le Pape rappelle qu'il arrive parfois que « les assiettes volent » dans une famille et dans un couple marié... On est en Italie... en tout cas j'ai pu le voir un jour où je promenais à Rome : avec de vives sonorités latines une pile d'assiettes a expérimenté juste à mes côtés la loi de la gravité du haut d'un premier étage ! Mais, « il faut savoir s'excuser pour pouvoir recommencer de nouveau ». Et le Pape de redire souvent ceci : « Pour pouvoir aller de l'avant dans une famille il est nécessaire d'utiliser trois mots : puis-je, merci et excuse-moi » (AL 133). « Ne soyons pas avarés de ces mots, soyons généreux à les répéter jour après jour, parce que certains silences sont parfois pénibles, en famille, entre mari et femme, entre parents et enfants, entre frères. En revanche, les mots adéquats, dits au bon moment, protègent et alimentent l'amour, jour après jour. » (AL 133)

Oui, la famille parfaite n'existe pas, et pourtant « la famille est une usine d'espérance, d'espérance de vie et de résurrection, car Dieu a été celui qui a ouvert ce chemin », dira François aux Américains de Philadelphie (26/9/2015). La fête de la sainte Famille nous rappelle ce chemin-là. Puissions-nous être les témoins de ce chemin ouvert dans le concret de nos vies familiales !